

ques mois au Lac des Deux Montagnes pour s'initier dans la langue Algonquine qui est la même, à peu de chose près, que celle des Sauteux de la Rivière Rouge; il continua à étudier cette langue après son arrivée à la Rivière Rouge et il parvint à s'y rendre assez habile pour composer une grammaire qu'il fit imprimer en 1839, ainsi que le catéchisme du diocèse qu'il avait traduit et des cantiques qu'il avait composés en cette langue. Il travaille depuis plusieurs années à confectionner un dictionnaire qui sera français et sauvage; il le finira probablement cet hiver. En qualité de missionnaire, M. Belcourt a rendu de grands services à la religion; c'est lui qui le premier s'est appliqué à instruire les Sauvages, en commençant par ceux qui demeuraient dans la colonie ou aux environs. Ces Sauvages, accoutumés à voir des chrétiens peu fervents et souvent scandaleux, voyant de leurs yeux l'exercice de différents cultes religieux auxquels ils étaient sollicités de se joindre, ont fini par rester ce qu'ils étaient pour la plupart. M. Belcourt en a pourtant converti un bon nombre qu'il a réunis en village à St-Paul, ceux qui ont embrassé la foi y ont persévétré. Ce fut M. Belcourt qui ouvrit, en 1840, la mission du Lac Manitoba ou de la Baie aux Canards. Il y baptisa les enfants et disposa les parents à écouter la parole de Dieu une autre fois; ce qui leur a été offert tous les ans depuis cette époque.

En 1838, il fit sa première visite au lac Lapluie et à la rivière Winnipick; il est parvenu, en surmontant beaucoup de difficultés, à gagner la confiance de ces Sauvages qui paraissaient disposés à se laisser instruire. Il les a visités tous les ans depuis 1838. Une autre qualité, qui a ses utilités dans un pays où tout manque, c'est qu'il est très habile dans la mécanique et surtout excellent tourneur. Sa résidence ordinaire est à la mission de St-Paul. M. Belcourt remplissait le premier but du voyage de l'évêque de Juliopolis qui était d'avoir un prêtre pour instruire les Sauvages. Le second, qui était de collecter de l'argent pour la construction de son église, fut rempli par une circulaire de Mgr Panet au clergé et aux fidèles de son diocèse.

M. Ch. Ed. Poiré, né à la Pointe Lévis le 4 août 1810, élève du Séminaire de Québec, arriva à la Rivière Rouge en 1832, et y fut ordonné prêtre le 17 février 1833. En continuant ses études théologiques, il tint une école sur un bon pied. Il s'appliqua aussi à l'étude des langues Sauteuse et Crise qu'il parvint à parler assez bien. Il desservit avec zèle la Prairie du Cheval Blanc pendant plusieurs années. Les langues sauvages qu'il entendait et parlait le mettaient en état de rendre plus de services à cette population, où il y avait bien des personnes qui ne parlaient pas français. Il suivait ordinairement la caravane des chasseurs où sa présence faisait du bien et arrêtait beaucoup de mal. Il quitta